

REDUCTIONS DE PRIX IMMENSES DANS CHAQUE DEPARTEMENT.

Nous avons résolu de faire **CETTE VENTE**, par suite du besoin ou nous sommes de convertir nos **MARCHANDISES** en argent comptant, et pour atteindre ce dernier but, nous ferons des sacrifices réellement inconcevables durant le reste de ce mois et tout le mois de Décembre.

PAS DE BLAGUE!

Une véritable vente **BONA FIDE**, pas de trouble à montrer les marchandises.

MODISTE DE PREMIERE CLASSE POUR MANTEAUX ET ROBES.

THERIAULT & LAFLAMME,

73 RUE SPARKS, OTTAWA.

LETRE DE PARIS

(Suite)

J'étais fort curieux de voir Alexandre Dumas et d'entendre ce qu'il aurait à dire. Personne ne soupçonne l'auteur de *Denise* d'être un croyant, et il ne voudrait à aucun titre passer pour tel. Au physique, c'est un bel homme. Très-haute stature, fortes épaules, figure large, ouverte, bien dessinée, front très-développé, chevelure crépue, découvrant l'occiput. Ce n'est pas le temps de l'apprécier au moral. Comme tel il a fait et fait bien du mal. Quoique croyant, Perrin eut un faible pour lui, il l'affectionna même beaucoup. Dumas, qui n'aime guère, l'aimait non moins cordialement, si l'on en juge par les paroles qu'il a laissées tomber sur sa tombe, et qui, je l'avoue, ont produit une profonde impression. Comme il ne nous arrive pas souvent de mettre de la prose de Dumas sous les yeux de nos lecteurs, je vais citer ce discours tout entier:

"Je ne prends la parole, après tout ce qui vient d'être dit, et bien dit, sur Perrin, que pour acquiescer publiquement envers sa mémoire une dette personnelle de reconnaissance et d'affection. S'il y a une seconde vie, comme il le croyait avec une foi si ardente et si ferme, son âme, présente au milieu de nous, attend encore quelques paroles venant de moi. Depuis un an, j'ai été mêlé tellement à son existence intellectuelle, il a tant fait pour le succès de la bataille que nous avons livrée ensemble, il a été si heureux pour lui, et surtout pour le théâtre et pour moi, du résultat obtenu, qu'il en était arrivé à me considérer comme un membre de sa chère famille.

"Quand, la maladie persistant et s'aggravant, le pressentiment de la mort s'est emparé de lui, quand il a eu demandé et reçu les derniers sacrements avec cette netteté d'esprit et cette tranquillité d'âme qui ne l'ont pas abandonné une seule minute, le jour même où son Dieu était venu le visiter, il m'a donné la plus grande preuve d'affection et d'estime qu'un homme puisse recevoir d'un autre homme; il a voulu me voir, m'embrasser, me faire ses adieux et me remercier avec effusion de lui avoir causé la dernière joie professionnelle qu'il ait eue. Il m'a entretenu de sa fin prochaine, en regardant le présent sans amertume, sans faiblesse, en regardant l'avenir sans crainte et sans hésitation, avec la sérénité des consciences claires, comme il convient enfin à ceux qui ont fait de leur mieux ce qu'ils croyaient avoir à faire en ce monde. Il m'a dit alors, avec l'accent des expansions suprêmes, combien il m'aimait, et j'ai été non seulement touché, mais fier, en voyant qu'en place j'occupais à ce moment solennel dans ce cœur qui ne se donnait pas facilement, mais qui, son choix fait, s'abandonnait avec la grâce et la confiance d'une femme ou d'un enfant.

"La est le secret des amitiés profondes, des dévouements inaltérables, des respects irrésistibles

Madame Thomas Byfield
née **DUMOUCHEL**,
147 Rue Sparks Ottawa.

Modes Parisiennes, dernier goût, grande variété de chapeaux d'été. Notre assortiment qui vient d'arriver et des plus complets.

Dame Thomas Byfield.
3 juin

dont il a été entouré jusqu'à la fin, et qui lui font cortège à cette heure. Nul n'a été autant aimé, parce que nul n'a été aimé de cet homme silencieux et réservé. Peut-être cachait-il son bonheur sous cette froide enveloppe pour en jouir davantage et pour ne pas trop irriter les hommes, car c'est notre bonheur apparent qui nous fait le plus d'ennemis. Mais à peine pénétrait-on dans cet intérieur qu'on respirait une chaude atmosphère de tendresse et d'affection. A ce travailleur infatigable, qui devait mourir en s'occupant encore des autres, c'était à qui des siens faciliterait son labeur incessant et adoucirait sa tâche. Et, scrupuleux d'âme autant que d'esprit, il ne croyait jamais rendre assez à qui faisait quelque chose pour lui.

"Si le service religieux auquel nous venons d'assister a eu lieu dans la grande église de la Trinité, ce n'est pas que ses parents et son fils aient jugé la modeste paroisse à laquelle il appartenait insuffisante à contenir une foule facile à prévoir, c'est qu'ils l'ont entendu souvent exprimer le désir, le jour où il irait rejoindre l'épouse qui lui fut si affectionnée, si maternelle, de passer partout où elle avait passé la première pour arriver à cette tombe. Ses espérances ne voulaient pas suivre d'autre chemin que ses souvenirs, car il ne s'écoula guère de jour qu'il ne vint tout seul, avec la discrète pudeur des douleurs sincères, à la place où nous sommes et d'où il ne redescendra plus désormais.

"C'est sans doute de ces pèlerinages mystérieux qu'il rapportait la douceur, l'indulgence, la philosophie nécessaires à celui qui se trouve incessamment en contact avec les intérêts et les passions des hommes. Rentré chez lui, il la retrouvait encore cette morte tant regrettée. Elle n'avait disparu que matériellement de cette terre; elle vivait toujours sous des formes diverses, près de l'époux fidèle à son souvenir. Sa sœur, ses nièces, son fils s'étaient pour ainsi dire partagés son âme, et se groupaient sans jamais laisser de vide, autour de celui qu'elle leur avait confié. Il faut avoir assisté comme moi, pendant la maladie, à leurs premières angoisses, aux courtes illusions, puis aux alarmes de plus en plus rapprochées, toujours masquées sous un sourire et sous une caresse; il faut avoir vu ce fils veiller et soigner ce père, à la fois comme le fils le plus tendre et comme le plus humble des serviteurs, couchant par terre au pied de son père, l'œil toujours ouvert, guignant tous les symptômes, dont le plus insignifiant était une menace terrible, tenant tête à la mort obstinée et perfide, qui n'a pu saisir sa victime que pendant la minute où son ange gardien n'était pas là; il faut avoir assisté à la douleur de ce fils qui s'accusait comme d'un crime d'avoir été respirer l'air durant quelques heures; il faut avoir vu comme moi à quelle hauteur peuvent atteindre l'amour et le dévouement pour s'attribuer le droit, comme je le fais en ce moment, d'honorer, de glorifier devant tous, en son nom, au nom de tous leurs amis et de tous les gens de cœur, ces nobles femmes et ce fils pieux.

"Ne pleurez plus mon cher ami; quand nous perdons ceux que nous avons véritablement aimés, ils ne sont plus où ils étaient, mais ils sont partout où nous sommes. Votre père ne respire plus auprès de vous, mais il demeure à tout jamais en vous, et rien maintenant ne vous séparera plus de lui. Soyez fier du nom vénéré qu'il vous laisse et du bel exemple qu'il a donné.

Nul, si fameux qu'il soit, n'a le droit de se croire au-dessus d'un homme comme celui-là, qui a travaillé, qui a lutté, qui a souffert, qui a aimé, qui a été vaillant, utile et bon, et qui a accompli l'œuvre la plus difficile que puisse accomplir l'homme, qui est de bien vivre et de bien mourir.

"C'est incontestablement un beau morceau d'éloquence, plein de cœur, plein d'âme, plein de larmes, que cet adieu d'Alexandre Dumas à son ami Perrin. Parmi les réserves à faire la plus grave porte sur ce doute cruel qu'il exprime au début. *"S'il y a une seconde vie"* comme il le croyait avec une foi si ardente et si ferme, son âme, présente au milieu de nous, attend encore quelques paroles venant de moi.

"S'il y a une seconde vie! Une grande intelligence met en doute ce que Cicéron avait entrevu, voilà deux mille ans, à travers les voiles du paganisme. S'il y a une seconde vie! Dumas n'a pas songé que si Perrin eût partagé ce doute, il n'aurait pas été le bon époux, le bon père, le bon citoyen, le bon ami, qu'il nous dépeint. Il n'eût pas surtout accompli l'œuvre la plus utile que puisse accomplir l'homme, qui est de bien vivre et de bien mourir!

Vous vous souvenez que l'an dernier, l'abbé Millaud, curé de Saint-Roch, conçut l'idée de célébrer le centenaire de Corneille. C'est bien à Rouen que la grande poète est né, mais c'est dans cette église que ses cendres reposent. Cela est attesté par une médaille fort médiocre rappelant que Corneille est mort le 7 octobre 1684, rue d'Argenteuil et qu'il a été inhumé à Saint-Roch.

Ce service funèbre fut tout un événement. Si grande qu'elle soit, l'église de Saint-Roch pouvait à peine contenir l'assistance qui s'y pressait. On n'a pas encore oublié l'éloge de Corneille par l'abbé Millaud. C'est un petit chef-d'œuvre. Parmi les auditeurs on remarquait au premier rang tous les acteurs et actrices de la Comédie Française. M. Emile Perrin s'était empressé d'accepter en leur nom l'invitation du curé de Saint-Roch. Au temps où il maniait le pinceau, l'une de ses meilleures toiles représentait le *Grand Corneille* chez le *sauveur*. Vous voyez que son admiration ne date pas d'hier. Au reste, Corneille a toujours été tenu en grand honneur sur le premier théâtre de France: C'est ainsi que d-puis mon arrivée à Paris—bien tôt trois mois—j'ai pu entendre le *Cid*, les *Horaces* et *Cinna*, superbement, magistralement interprétés. Ah! si le théâtre, même la Comédie Française, ne donnait toujours que des pièces de ce genre, il ne serait pas l'agent de démoralisation que l'on sait, agent d'autant plus dangereux qu'il est plus séducteur.

J'irai seul, et l'on saura que l'Académie n'a pas voulu rendre "hommage au grand Corneille." L'Académie fut donc représentée, et l'on pouvait voir au premier rang, tout près de la balustrade, Alexandre Dumas, fils, et plus d'un autre libre-penseur. Ces messieurs se montrèrent convenables: c'est le plus que l'on pouvait attendre d'eux.

La succession d'Emile Perrin comme directeur de la Comédie, a été fort disputée. Outre une grande position, cette charge représente un traitement de trente mille francs, sans compter les suppléments. Comme le gouvernement subventionne ce théâtre, au montant de 240 mille francs, c'est lui qui en donne le ch. f. Cela date du fameux décret de Moscou par Napoléon Ier.

Le télégraphe vous l'a appris. Le nouveau titulaire est M. Jules Claretie, romancier, chroniqueur, vaudevilliste. L'un des plus infatigables producteurs de ce temps. Il accouche d'au moins deux ou trois volumes par an. Et quoiqu'il ne dépasse guère la quarantaine, ses ouvrages forment déjà toute une bibliothèque. Je l'avoue, je n'ai guère lu M. Claretie, tenant le roman contemporain en horreur. Son *Chevalier de Mornas* ne m'est connu que par la couverture, sur laquelle j'ai lu dans plus d'une vitrine: 50e édition. Il est vrai qu'il ne faut pas toujours se fier à ces chiffres fabuleux.

Je ne connais de M. Claretie que ses chroniques dans le *Temps*. J'aurais bien des réserves à faire. Cependant, je dois dire que son style fin, gaulois, ses plaisantes réminiscences, ses piquantes observations sur le sujet d'actualité, m'ont plus d'une fois intéressé. Mais en acceptant de devenir directeur de la Comédie Française, il lui a fallu briser sa plume de chroniqueur. Ses adieux, que j'ai lus dans le *Temps*, ne manquent ni de sel ni de piquant.

Peut-être suis-je plus indulgent qu'il ne faudrait à cause des sympathies très-prononcées de M. Claretie pour le Canada. Plusieurs de nos amis le connaissent intimement, et il leur a toujours parlé du Canada dans les termes les plus chaleureux, les plus sympathiques. Presque toutes nos œuvres littéraires se trouvent dans sa bibliothèque.

Quels que soient ses démerites, nous sommes donc sûr d'avoir dans le nouveau directeur un chaud ami de notre pays. Comme il en est parmi les dramaturges canadiens qui brûlent du désir de se voir représentés à la Comédie Française—je n'en connais au moins un de ceux à—on avouera qu'ils ne pourraient s'adresser à un directeur mieux disposé. S'ils échouent, ils n'auront à s'en prendre qu'à leur génie incompris.

J. T.

LE MONDE ET LA VILLE

MM. Stewart et McCullough, entrepreneurs des égouts de la rue Rideau, ont terminé leurs travaux jusqu'à la rue Augusta.

Il y avait nombreuse assistance au Théâtre Royal hier soir et cette après-midi. On jouera le grand drame de Augustus Daly, "Under the Gas Light," la semaine prochaine. Qu'on se le dise.

Il y aura assemblée spéciale du conseil de ville lundi prochain au soir, pour prendre en considération le rapport du comité des marchés et aussi certaines questions du ressort du comité de la législation commerciale. On s'attend à des débats animés et intéressants.

Dimanche et mardi, à 8 heures p.m., le Rév. Père Vignon, missionnaire d'Afrique et chapelain de Ste Anne de Jerusalem, exhibera plus de 300 vues topographiques et historiques de la Terre Sainte illustrées à la lumière oxydrique, à la salle St. Patrice, vis-à-vis la cathédrale. Il fera aussi une lecture qui ne saurait manquer d'intéresser vivement l'auditoire. Lundi et mercredi, il y aura semblable exhibition et lectures en Anglais. Qu'on y aille.

AVIS SPECIAUX
On demande 30 filles au magasin de chiffons, No. 257 rue Cumberland. Bons gages, emploi permanent. Alex. Dakus, gerant.
16 Nov.—2 s.

Huitres monstres!—M. N. A. Savard invite ses pratiques et le public en général à aller examiner les huitres qu'il vient de recevoir. La plus petite de ces huitres mesure six pouces; elles sont détaillées à 2 centimes pièce, et une demi-douzaine remplit une assiette.

La neige vient de faire son apparition, et s'il vous faut une bonne voiture d'hiver, adressez-vous chez M. F. Boileau, No. 25 rue Clarence. Ce monsieur a, en mains, à l'heure qu'il est, plusieurs jolies voitures d'hiver simples et doubles. M. Boileau prend aussi des commandes pour la manufacture de toutes sortes de voitures; les réparations sont également exécutées avec promptitude et à BON MARCHÉ dans ses ateliers.
3 nov 18

1000 lbs. de bon beurre à cuisine, à vendre chez N. A. Savard à 14 cts. la livre.

Encore une fois, l'éclair s'allume et le Ciel va tonner, pour éclaircir notre horizon par ses bienfaits. Seigneur que votre bonté est grande, en daignant si bien nous protéger; toujours de vos enfants vous vous faites bien comprendre, surtout à l'heure du danger.

Montres, jones de mariage et bijoux de tous genres et à bas prix. Chaque article est garanti tel qu'on le représente, sinon l'argent sera rendu. Chez H. Norez, rue Rideau, No. 30.

Les propriétés de la Diphthérie du Dr N. Lacerte sont inappréciables pour toutes les maladies de la gorge, des bronches et des poumons.

James R. Bowes
ARCHITECTE
Chambre 25,
SCOTISH ONTARIO CHAMBERS
RUE SPARKS.
Ottawa, 18 avril 1885

L'ALMANACH DU PURGATOIRE OU ANNUAIRE

De l'œuvre des âmes du Purgatoire vient de paraître. Il est toujours très-intéressant, et on le lira avec beaucoup de plaisir et un grand profit. Nous le recommandons à tout le monde. On le trouvera chez L. A. St. Louis, 1527 rue Notre-Dame. Il contient 80 pages et ne se vend que 5 cents. En voici le sommaire: Excellence de la dévotion aux âmes du Purgatoire—Que votre volonté soit faite dans le ciel et sur la terre et dans le Purgatoire—Fondation de messes—Lettres de France—La messe du missionnaire—Traité de l'ancrage de Dieu par St François de Sales—Les amis particuliers du bon Dieu—Lettres et petits traits concernant l'œuvre—Les sentences d'or. On peut aussi se le procurer à Ottawa chez M. Eugène Tétu No. 83 rue Waller.

BESOINS DE M. WOODCOCK.

MES BESOINS sont légitimes.
MES BESOINS sont nombreux.
MES BESOINS sont urgents.

- 1o — Je désire vivement convertir mes marchandises en argent comptant.
- 2o — J'ai besoin de me créer une clientèle considérable et quotidienne.
- 3o — Je veux que chacun de ceux qui visiteront mon magasin reçoive une valeur de \$2.00 en nouvelles marchandises pour chaque dollar qu'ils auront versé à ma caisse, 39 rue Sparks.
- 4o — Les marchandises que je désire vendre comprennent toute espèce d'articles de fantaisie en laine, de dentelles, quelques chapeaux, etc. etc. Condition: argent comptant. Tout est vendu à un seul prix.

PERDU
Samedi soir, depuis le magasin de modes de Mile McDonald jusqu'au No. 39 rue Murray, un portefeuille contenant une somme d'argent.
La personne qui le remettra à ce bureau sera généreusement récompensée.

Le STOCK de BANQUEROUTE
DE
L. L. A. Crison,
Acheté à 47 1/2 cents dans la piastre.

Grande Vente de Déménagement.
Chaque piastre en valeur du dit stock doit être réalisée avant le
25 NOVEMBRE.
Date à laquelle il va nous falloir remettre le magasin à ses propriétaires.
D'immenses transactions vont donc s'accomplir.

Venez de suite, et profitez de cette grande vente de
BONNES MARCHANDISES,
Uniques par les avantages qu'elle offre à l'acheteur.
Etouffés à Robes, Soies, Etouffés de Laine, Couvertures, Articles de Modes, Draps, etc.

A. BLAIS,
NO. 332 RUE WELLINGTON.

Conservatoire de Musique,
333 RUE SUSSEX.
JULES HAEMERS,
Elève du Conservatoire de Paris et Professeur de Piano au Collège d'Ottawa.
Prix modérés pour commençants.
13 octobre 1885—la.

G. J. Labelle,
Huissier de la Cour Suprême, B. C.
RUE BELTRANIA,
HULL.
Ottawa, 26 nov. 1881

Par année
Pour six
Pour quat
Edité
Pour l'au
LOUIS
LA
Nous
nouvell
l'évêque
Maconn
Cette
verses
nous is
teurs à
seigneur
renferm
LE
MGR
JOSE
Par la
du So
d'Otta
tifica
Au Cleg
cise
tion
Nos tr
dans
manum
patre l
Christ
lous, p
lont au
sente
montr
une c
berai
ses ou
brest
a retet
berger
se gr
la hor
L'en
maçon
limites
leurs,
pagnes
mestiq
la tute
river
éducat
l'école
de l'as
serve
N. T.
des Pa
vos or
esprits
mier
franch
été in
à l'ég
nous i
du P
Pastor
pas de
nous
parole
Dan
nous a
tifs p
désign
l'enne
comb
dans c
"E
Pape,
à eux
les fr
capab
erreur
à relé
diffé
à n
toutes
"C
tout
ment
"E
tiés l
en tel
mer l
la nie
HE